

L'Église au début du XVIII^e siècle

Chrétienté est le mot-clé, Louis XIV le **roi très chrétien** (sacré), la France la **filles aînée de l'Église** et le **catholicisme** la religion de l'État. *Hors de l'Église point de salut*. C'est si vrai qu'au début du XVIII^e siècle, mis à part les Juifs, tolérés comme étrangers, il n'existe pas de non-baptisés et très peu de non-croyants. Les Protestants, bien qu'hérétiques, sont des chrétiens baptisés et croyants. En principe la religion imprègne toute la vie humaine, de la naissance à la mort.

1. Les mentalités collectives socio-religieuses

a) La mentalité populaire

« *Aliéné par les malheurs du temps* », le peuple a soif d'évasions

- ✚ **vers le rêve** ou le mythe d'une société différente, du retour à une Église primitive pure et sainte ;
- ✚ **vers le surnaturel** qui explique le monde incompris et apporte une espérance ;
- ✚ **vers le supranaturel** : mythes, légendes, récits merveilleux frôlant la superstition, reliques, rites secrets, recours à des *conjureurs*, pratiques plus ou moins magiques ;
- ✚ **vers la fête** : fêtes d'Église, les plus nombreuses, fêtes patronales, pèlerinages très souvent.

À défaut d'une religion personnelle que le peuple en 1700 est incapable de vivre, Montfort sait parfaitement s'adapter à cette religion populaire collective. Le peuple a besoin d'être porté par le groupe, de s'appuyer sur des règlements dictés, des formules de prières toutes faites, des pratiques traditionnelles.

b) La mentalité ecclésiastique

Elle a trois caractéristiques :

- ✚ **une mentalité bourgeoise** due à l'origine des prêtres, à leur statut économique et leurs conditions de vie. Tendance à l'installation, à être plus fonctionnaires que missionnaires ;
- ✚ **une mentalité de sublimation** marquée par la distance et la supériorité : éminente dignité du sacerdoce, mépris des loisirs, évitement des femmes, mésestime du corps ;
- ✚ **une mentalité close, rigide et servile**. Le séminaire insiste sur la dépendance de l'Évêque, sur les ordonnances et règlements (permission). Cf. Montfort : « *Fais-je bien ?* »

On est loin du *Liberos* prophétique de la *Prière Embrasée*. Toute sa vie Montfort aura du mal à se dégager du moule de Saint-Sulpice. On parlera de ce « *fou de Montfort* » qui dérange, bouscule et scandalise.

2. Les comportements religieux

a) Vie culturelle

La population est unanimement catholique mais inégalement fervente et pratiquante.

- ✚ La communion pascale est générale, les autres communions sont rares (deux à trois fois l'an) ;
- ✚ Les abstentions de la messe du dimanche sont assez nombreuses et souvent justifiées ;
- ✚ Les églises paroissiales souvent pauvres sont bien entretenues par les paroissiens ;
- ✚ Il y a de nombreuses « *fondations de messes* » pour les défunts ;
- ✚ Les confréries sont très actives : Saint-Sacrement, Rosaire, Croix, Vierges, Pénitents, confréries de charité et confréries de dévotion.

b) Vie morale

Elle est très saine. Il y a, par exemple, 1 à 2% de faux-ménages dans le diocèse de La Rochelle et 1% de naissances hors-mariage.

Les curés dénoncent la boisson et la danse comme occasions de péché mais sont plus indulgents pour les fautes contre la justice ou la charité.

c) Vie de foi

Elle est en nette amélioration depuis le Concile de Trente.

Le peuple est plus instruit grâce à la prédication, la publication de catéchismes, la catéchèse, l'éducation religieuse des enfants et les missions populaires.

d) Vie religieuse

Elle est en plein essor mais également en mutation :

- ✚ Grande vitalité des ordres nés de la Contre-Réforme : Jésuites, Ursulines, Capucins (enseignement, mission) ;
- ✚ Apparition d'un nouveau type de vie religieuse, plus dynamique et plus près du peuple : Oratoriens, Lazaristes, Filles de la Charité, Frères des Écoles Chrétiennes, voués aux soins des pauvres et à l'éducation des milieux populaires (33 congrégations féminines fondées en un siècle).

En vue de prolonger la mission, Montfort s'inscrit dans ce courant en fondant Pères et Frères du Saint-Esprit, et Filles de la Sagesse.